

A) pourquoi ces liens privilégiés ?

1) le message du prophète :

Henri Pirenne ,auteur de Mahomet et Charlemagne , paru en 1937 à Paris observe que les Arabes assimilent les civilisations des peuples conquis, « en science,ils se mettent à l'école des Grecs ,en art à celle des Perses...Ils ne demandent pas mieux, après la conquête que de prendre comme un butin la science et l'art des infidèles ; ils les cultiveront en l'honneur d'Allah. Ils leur prendront même leurs institutions dans la mesure où elles leur seront utiles »

Cette surprenante facilité d'assimilation est encouragée par le Coran.On peut y lire ces fameux versets :

« Parcourez la terre et voyez comment Dieu a produit la création. »XXIX 19.

« A ceux qui sont fermes dans la connaissance nous donnerons une récompense magnifique » IV .162

Dans les hadiths qui nous rapportent des anecdotes sur la vie du Prophète, nous notons ces affirmations de Mahomet :

-« S'instruire est un devoir pour chaque musulman et chaque musulmane. »

-« Prenez la sagesse sans vous inquiéter du récipient qui la contient. »

-« Assister aux leçons d'un savant est plus méritoire que de faire mille genuflexions, que de visiter mille malades, que de suivre mille enterrements » A celui qui s'étonne et demande «serait-ce plus méritoire que de lire le Coran ? » ,le Prophète répond : »Le Coran pourrait-il servir sans la science ?

2) Raisons historiques et commerciales :

Le peuple avec lequel les Arabes entretenaient des rapports culturels et commerciaux le plus aisément depuis la plus lointaine antiquité fut le peuple grec. Avant l'Islam, le grec était parlé à la cour de Massinissa et Juba II écrit en grec ses nombreux livres dont nous avons encore quelques traces dans les œuvres de Pline l'ancien qui le copia.

S'ils se heurtèrent aux Byzantins dont ils n'appréciaient pas les longues discussions religieuses, ils n'en demeurèrent pas moins admiratifs d'une certaine forme de vie culturelle et artistique.

Observons également que les exploits d'Alexandre, la création d'Alexandrie les galvanisèrent autant que nous. Si peu de prénoms nous sont communs, celui d'Alexandre existe en arabe sous la forme de Scander.

3) Attachement pour la poésie et le chant :

La tragédie, l'épopée grecques ne les inspirèrent pas mais ils firent de multiples emprunts pour le conte, les sciences et la philosophie. La poésie tint une place très importante et les Arabes eurent de remarquables versificateurs avant et après l'Islam.En Arabie préislamique, les Kahin étaient des hommes et des femmes, devins qui rendaient des oracles sous formes poétiques ; des concours poétiques étaient organisés à la cour de Hira. Des chanteurs allaient de tribus en tribus chanter les qasida des grands poètes. La qasida est sur le même mètre(seize mètres) et la même rime et ses difficultés ont sans doute limité l'inspiration. Il faut aussi observer que les poètes étaient davantage influencés par le contact avec la Perse et le Yémen ,en raison des échanges commerciaux(encens, résines

aromatiques,soieries,myrrhe,or ,cuirs,armes ...) que par les Grecs dans ce domaine mais ils désignaient les deniers byzantins en or par les jaunes et les blancs et ils se muèrent en dinars tandis que les dirhams en argent venaient de l'empire perse.

4)le rôle des khalifes et rois :

Nombreux furent les chefs et rois qui encouragèrent les talents de poètes mais aussi les artistes. Les architectes , des mécènes royaux s'intéressèrent à l'art de la mosaïque et n'hésitèrent pas à faire appel à des artistes byzantins ,tel Abd el Malik (678-705) khalife omeyyade de Damas qui donna l'ordre de construire la mosquée d'Omar à Jérusalem. Des noms de savants ont traversé les siècles comme Avicenne (Ali Hussein Ibn Sina) ,Averroès (Ibn Rûchd),Ibn Tufail ,Omar Khayyam ...Mais il n'y a pas de rupture dans l'inspiration des hommes et le monde grec fournit des modèles certains à ce monde musulman qui s'étalait de l'Asie centrale à l'Atlantique .Mieux ! Alors que l'Occident avait oublié la pensée grecque dans les bouleversements des invasions barbares ,les Arabes gardèrent la trace de ce passé qui les avait charmés .Ils surent retenir la science grecque et la retransmirent à l'Occident qui ne la connaissait plus.

Examinons donc comment se fit cette transmission et quels furent les hommes qui surent utiliser et retransmettre les perles de ce remarquable passé de l'humanité antique.

B)Sagesse politique et transmission :

La sagesse politique d'Amrû ,lieutenant du Khalife Omar permit de ne pas transformer en barrières infranchissables les frontières entre le monde chrétien et le monde musulman. En 639,il dit aux habitants de Gaza :

« Notre maître ordonne de vous faire la guerre si vous ne recevez pas notre loi. Soyez des nôtres, devenez nos frères, adoptez nos intérêts et nos sentiments et nous ne vous ferons pas de mal .Si vous ne voulez pas ,payez-nous un tribut annuel avec exactitude ,tant que vous vivrez et nous combattons pour vous contre ceux qui viendront vous nuire et qui seront vos ennemis... » Le conquérant proposa la substitution des impôts excessifs de Byzance contre un modeste tribut annuel équivalant à 15 fr or.

Il tint le même langage aux Egyptiens. Grâce à cette ouverture et ,disons-le aussi ,à cet appel modéré aux possibilités financières des peuples ,la civilisation musulmane s'implanta sans rompre avec la civilisation antique de la Méditerranée .Elle puisa sa force dans le souvenir de la civilisation gréco-romaine. L'étendue de la conquête musulmane est telle qu'elle offre au commerce de grandes possibilités :les marchandises circulent facilement de la Chine aux Pyrénées .A Rome ,de nombreux Syriens s'installèrent après la conquête de leur pays par les Arabes et deux papes ,d'origine syrienne furent élus :Serge I (687-701) et Constantin I (708-715) . Des réfugiés syriens connaissant le grec se répandent et transmettent manuscrits ,ivoires et bijoux. La civilisation arabe à son apogée ne pouvait qu'être séduite par l'art et la culture grecque dont elle avait pu noter l'importance dans le passé. Byzance ,Bagdad et Cordoue finirent par se compléter :tout le savoir de l'humanité parut alors se réfugier en elles ;Des rapports entre Charlemagne et Haroun al-Rachid à Bagdad se nouèrent et même si la raison politique était à l'origine de ces liens, ils permirent aussi de créer une meilleure compréhension entre les peuples méditerranéens et germaniques.

C)Célébrités andalouses.

Lorsqu'en 711,Tarik,le berbère,aux ordres de Moussa Ibn Nousséir, franchit le détroit qui porte son nom aujourd'hui, il trouva une civilisation Wisigoth à l'agonie qui avait dressé

contre elle les juifs dont les enfants devenaient esclaves et qui étaient opprimés de multiples façons. La conquête musulmane rapide allait bientôt aboutir à la création d'un état omeyyade dont la capitale fut Cordoue. La culture islamo-hispanique qui en résulta ,alimentée par de nombreux mariages mixtes ,devint bientôt l'une des plus brillantes d'Occident. Les émirs et Khalifes de Cordoue ne négligèrent rien pour embellir leur règne sur le plan de l'architecture et des lettres .Ils surent alors se servir des Byzantins et des souvenirs de la Grèce antique.De 912 à 976 ,ce fut l'âge d'or de l'Andalousie .

Le Khalife Abd al-Rahman III en fut l'un des principaux instigateurs. Ironie du destin ,cet homme qui régna longtemps ,descendait ,semble-t-il, de l'un des vainqueurs de la bataille de Poitiers Eudes d'Aquitaine par sa grand-mère Iniga Arista ,fille du roi de Pampelune et par son père des Ommeyades de Syrie. Avec lui ,les relations diplomatiques entre Cordoue et l'empire grec reprennent et trois ambassades sont notées par les chroniqueurs arabes. L'une d'elles parvint à Cordoue en 947-948 selon l'historien Ibn Khaldoun. Les députés byzantins ,porteurs de présents pour le Khalife ,furent très bien reçus et repartirent avec de riches cadeaux pour leur empereur. Un mozarabe les accompagnait :Hisham ibn Hudhail .Ce légat serait revenu deux ans plus tard avec les Byzantins .En 948,une ambassade apporta à Abd al-Rahman III une copie en grec du traité de botanique de Dioscoride et un exemplaire de l'ouvrage de Paul Orose ,historien hispano-latin du Ve siècle. Personne ne sachant plus le grec à cette époque dans la péninsule ibérique, le Khalife demanda à l'empereur de lui adresser un connaisseur de cette langue pour former à Cordoue une équipe de traducteurs. Le basileus envoya un moine nommé Nicolas en 951 qui se mit au travail avec le concours du médecin diplomate juif Hasdai ibn Shaprut. Nous savons que les légats byzantins furent pompeusement reçus à Cordoue et qu'ils transmirent une lettre écrite en grec ,sur un parchemin teint en bleu ,en lettres d'or. Au message était fixé un sceau en or qui portait une effigie du Christ. La missive impériale était enfermée dans un étui d'argent ciselé avec un couvercle d'or sur lequel figurait un portrait du basileus. Ce message somptueux était adressé au détenteur des mérites magnifiques ,à l'illustre ,au noble par son ascendance, Abd al-Rahman ,le calife, celui qui gouverne les Arabes dans al-Andalus-qu'Allah prolonge sa durée.

Ce fastueux khalife donna la preuve de l'influence grecque dans deux monuments : son palais de Madinat al- Zahra , près de Cordoue et la mosquée de Cordoue.Des ouvriers grecs initièrent les maîtres d'œuvre aux techniques byzantines. Le stuc sculpté , la marqueterie de cubes d'émail apparaissent dans la décoration du palais et la mosaïque polychrome décore somptueusement la mosquée de Cordoue. Nous savons aussi qu' un prélat mozarabe fut chargé de rapporter pour la résidence califienne une vasque de marbre sculpté et doré ainsi qu'une fontaine d'onyx vert ornée de bas -reliefs représentant des figures humaines. Les ateliers de Cordoue fabriquèrent douze statues d'or figurant des animaux tels un lion, une gazelle, un crocodile, un dragon, un aigle et un éléphant. Une colombe, un faucon, un paon, une poule ,un coq et un vautour furent également placés sur les côtés.

Ce ne furent pas les seules relations diplomatiques du Khalife qui privilégia les Grecs dans le but évident de s'éloigner encore un peu plus de l'influence de Bagdad .Cordoue était devenue une rivale des grandes cités de l'Orient et surpassait alors toutes les capitales de l'Europe occidentale.

Le modèle grec ne fut d'ailleurs pas le seul car on s'inspira aussi de Bagdad pour le tissage des étoffes et les Cordouans recopièrent des modèles égyptiens et irakiens en orfèvrerie. Ils passèrent maître dans le travail du cuir repoussé , dans la fabrication de coffrets d'ivoire, dans la poterie qui rappelle celle de l'Ifriqiya.

Dans les soirées évoluaient des danseuses, de ces puellae gaditanae évoquées par Juvénal.

La musique pouvait être accompagnée par un tambour de basque ou des castagnettes. Orchestre à la mode irakienne ,simple flûte ou luth agrémentaient les réceptions nombreuses. L'inspiration orientale n'était d'ailleurs pas éloignée de l'ambiance de certaines fêtes grecques , comme j'ai eu l'occasion de le constater en ayant pu comparer la musique andalouse marocaine et celle de Grèce.

Le fils d'Abd al-Rahman III ,Al Akam II avait pour les lettres et les manuscrits un goût tel qu'il posséda quatre cent mille volumes et s'occupa de faire traduire tous les textes grecs qu'il eut .Un atelier de traducteurs et traductrices existait à Madinat al -Zahra.

La disparition de la dynastie ommeyade n'arrêta pas l'essor de la vie intellectuelle et artistique. Les cours des rois musulmans qui lui succédèrent deviennent des cénacles où travaillent dans de bonnes conditions les poètes , les artistes, les savants.

Parmi ces hommes illustres ,certains s'intéressèrent aux auteurs grecs .Ce fut le cas d'Averroès (Ibn Rûchd)médecin et philosophe qui naquit à Cordoue en 1126 et mourut à Marrakech en 1198 dont le grand-père fut un juriste réputé. Il fut ,à l'instigation d'Ibn Tofail ,auteur d'un célèbre roman philosophique qui inspira Daniel de Foe ,auteur de Robinson Crusoé ,le commentateur d'Aristote. L'émir des croyants souhaitait un philosophe capable de lui expliquer Aristote . Averroès accepta de se lancer dans cette entreprise .

Il n'est pas un simple interprète et parfois laisse entrevoir ses propres sentiments « La religion et la philosophie sont, de par leur nature, appelées à vivre unies car un instinct nécessaire et spontané les pousse à s'aimer mutuellement » écrit-il.

Il fut accusé d'hérésie car les musulmans imaginèrent que ses commentaires s'éloignaient du dogme par exemple dans son approche sur la connaissance de Dieu qu'il juge inaccessible à la compréhension humaine. Pour lui, il ne peut y avoir de commune mesure entre la connaissance en l'homme, qui vient des êtres , et la connaissance en Dieu qui est la cause de tous les êtres. Son œuvre traduite en latin en 1320 fut saluée comme un événement . Quand ,en France, Louis XI organisa ,en 1473, l'enseignement de la philosophie, c'est la doctrine d'Aristote et de son commentateur Averroès qu'il ordonne d'étudier.

Les connaissances acquises grâce à l'herbier de Dioscoride,les Andalous s'en servirent en médecine et enrichirent leurs connaissances en ajoutant deux mille espèces comme la rhubarbe et le camphre .Aboulcasis (Abu 'qâssim) fut le plus grand chirurgien de Cordoue ;on lui doit de nombreux instruments de chirurgie .Son œuvre fut traduite en latin en 1497.

Les règles hygiéniques conseillées par les médecins musulmans furent très utiles en temps de peste .Elles se prolongèrent dans l'école de Salerne où travaillèrent longtemps en bonne intelligence Arabes et Italiens..

Nombreuses furent les célébrités andalouses dont il faudrait parler :Ibn Khatib ,médecin ,poète ,historien et ministre à Grenade est incontournable comme Ibn Hazm et son collier de la colombe,qui a su donner une idée de la richesse de la vie sentimentale au moment où disparaissait le royaume ommeyade.Il est le représentant du platonisme en Islam.

Cependant d'autres grands savants non andalous méritent aussi notre attention en d'autres lieux. Ils furent également marqués par l'influence grecque.

D) Dans les autres pays musulmans ,liens avec la science grecque

Ce fut aussi dans les livres grecs que les géographes arabes puisèrent leurs premières informations. Le savant marocain Abul Hassan Ali apporta sa contribution à l'œuvre de Ptolémée et à la description de la terre en corrigeant le littoral de l'Afrique et celui de l'Espagne.

Le plus grand savant non arabe du monde musulman fut Ali Hussein Ibn Sinâ que nous nommons Avicenne .Il était né près de Boukhara ,sur la route des caravanes .Les princes de cette région étaient alors des Iraniens et son père,iranien lui-même ,avait épousé une turque. Très intelligent,ayant reçu une bonne instruction ,il devint si cultivé qu'il dépassa ses maîtres et continua seul ses études.

A dix-huit ans,il est médecin en ayant acquis toutes les connaissances de son temps.Il devient poète, philosophe, métaphysicien ,mathématicien. Bilan de cette vie exceptionnelle :deux cent soixante- dix ouvrages composés parfois en prison. Un de ses livres servit de base aux études médicales en Europe et en Orient. Ce musulman était un esprit universel qui discutait d'égal à égal avec Aristote qu'il corrigeait et complétait .A la physique, il apporta des idées neuves ;la physique d'Aristote est statique, celle d'Avicenne est dynamique. Il fit des efforts certains pour accommoder son système philosophique à la théologie musulmane ,ses tentatives de synthèse des deux vérités religieuse et scientifique demeurèrent vaines et cela lui valut bien des problèmes.

Dante a réservé une place de choix à Ibn Sina dans cette partie de l'enfer où il plaça les grands génies .

Comme à Cordoue , un Khalife eut un rôle important à Bagdad pour faire connaître la littérature grecque. Des traductions furent multipliées par la volonté d'Al Mamoun,khalife et fondateur de la maison de la sagesse à Bagdad (813-833)Cet homme fit de Bagdad le centre de toute littérature. Il appelait à sa cour tous les savants dont il connaissait l'existence. Quand il signa la paix avec l'empereur grec Michel le bègue, il lui demanda une collection de livres comme tribut. Si Bagdad devenait la capitale des lettres, Basrah, Ispahan, Samarkande furent également des foyers de science. Hors d'Asie, Alexandrie eut plus d'une vingtaine d'écoles pour l'enseignement de la philosophie.

Ce mécène permit l'essor extraordinaire des sciences ,des lettres et des arts. La science arabe pénétra dans l'hindoustan avec Al-Biruni en 1016,chez les Seljoukides avec Omar Khayyam en 1076 et se répand avec Ulug bey à Samarkande et en Chine avec le chef de la dynastie des Yuen vers 1280...Un nouvel art de vivre apparut et la poésie devint celle d'une cour raffinée et exprima toutes les nuances de l'amour courtois. Elle fut élégance ,délicatesse.

Al –Biruni fut surtout un mathématicien, un médecin et un astronome et ses recherches sur les longitudes de la transoxiane et du Sind le classèrent parmi les grands chercheurs de l'époque.

Omar Khayyam était ,lui aussi ,un grand scientifique qui écrivait des quatrains pour se distraire entre ses travaux .De nos jours ,ses poèmes sont de véritables perles qui le firent parfois considérer comme un libertin .C'était un émule d'Ibn Sina et il partageait ses idées .Certains en firent un mystique ,proche des Soufis. Un auteur confirma qu'il enseignait la science hellénique conduisant à la recherche du Juge unique par une discipline des mouvements du corps propre à épurer l'âme humaine. La renommée d'Omar Khayyam est universelle .Il fut traduit dans toutes les langues ,y compris en basque et en tzigane.

Il était né en 1040 à Nichapour ,dans le Khorassan .Il y mourut en 1123 ;Elève brillant ,il devint mathématicien, médecin et astronome. D'humeur changeante ,ses quatrains reflètent sa versatilité et ses anxiétés. En voici quelques exemples :

« Le vaste monde :un grain de poussière dans l'espace ;
Toute la science des hommes :des mots ;
Les peuples,les bêtes et les fleurs des sept climats :des ombres ;
Le résultat de ta méditation perpétuelle :rien. »

« Avant que tu fusses et que je fusses au monde
Que d'aurores et de crépuscules se sont renouvelés.
Va donc doucement lorsque de ton pied tu foules la poussière
Car cette poussière est peut-être ce qui reste d'une jeune beauté. »
Il chanta beaucoup le vin qui figure l'amour et ce lui fut reproché mais nous retrouvons ce
symbole dans les mystères antiques et dans le christianisme.
En Perse ,nous découvrons ce même désir de chanter le vin et l'amour chez Hafiz ainsi que
la brièveté de la vie.

« Si cette beauté turque de Chiraz
Accepte l'hommage de mon cœur
Je donnerai pour son noir grain de beauté
Samarkande et Boukhara. »

La littérature persane est le résultat d'une confluence entre les Arabes et les Iraniens. Il convient aussi de la rattacher à des courants très anciens. Le modèle est arabe mais la poésie a son originalité issue d'une tradition orale très ancienne. Et on y perçoit moins l'influence grecque .Cependant la vaste culture de ces lettrés ne permet pas de mettre en doute leur connaissance du monde hellénistique ..

Il ne faut pas oublier le premier philosophe qui s'intéressa aux sciences grecques Kindi et fonda l'école scolastique musulmane se rattachant à la tradition hellénique. Les auteurs de cette école essaieront de concilier Platon et Aristote et de les mettre d'accord avec la religion révélée au IX e.

Ne négligeons pas al- Farabi ,mort en 950, qui vécut à Bagdad , commenta Aristote ,écrivit sur la musique et composa une remarquable utopie dans laquelle il représente une cité modèle .Le devoir de l'Etat serait d'assurer un gouvernement parfait sur terre, comprenant toute l'humanité La cité devrait être gouvernée par un chef suprême possédant une grande intelligence et une mémoire infaillible. Al-Farabi en arrive comme Platon à un gouvernement de sages , à une aristocratie républicaine.

Jahidz né à Baçra ,voyagea et vécut à Bagdad. Il mourut très âgé en 869 ;Il avait lu Aristote et s'intéressait à la botanique et à l'astronomie.Il composa de nombreux ouvrages sur de multiples sujets !livre des avars, livres des animaux,les mérites respectifs des femmes et des hommes, les Arabes et les non Arabes, les ruses des commerçants....Il a beaucoup d'humour et son livre sur les avars est un chef d'œuvre car il y développe les contradictions de cette passion qui fait croire à l'avare que son vice est une vertu.

Voici ce qu'il écrit en présentant le Philosophe al-Kindi voulant augmenter son locataire :
« Le loyer de ta maison est de trente dirhams ;comme vous êtes six ,cela fait cinq dirhams par personne. Puisque tu ajoutes deux personnes, il faut compter deux fois cinq dirhams en plus. Par conséquent à partir d'aujourd'hui ,ton loyer est de quarante dirhams. »l'auteur veut comprendre et envoie un message .Il reçoit la réponse suivante : « Les raisons qui me poussent à agir ainsi sont nombreuses ;elles sont constantes et connues ;la première est que la fosse d'aisance est plus vite pleine et son curage coûte très cher. Enfin,le nombre de pieds augmentant, on marche davantage sur les terrasses d'argile et sur le sol cimenté des chambres et l'on emprunte plus souvent l'escalier :l'argile s'écaille, le ciment s'effrite et les marches s'usent, sans compter que les poutres des plafonds fléchissent et se brisent à cause du piétinement et du poids excessif qu'elles ont à supporter... »la lettre se prolonge ainsi sur plusieurs pages avec ce mélange de calcul pointilleux .

Les musulmans connaissaient le mythe de Platon sur les âmes sphériques qui se divisent en tombant dans les corps humains et dont les parties séparées se cherchent. Le prophète aurait dit un jour : « les esprits sont des troupes armées ; ceux qui se sont connus là-haut font alliance ici-bas ; ceux qui ne se sont pas connus se combattent ».

Maçudi, auteur des Prairies d'Or rappelle la théorie platonicienne des âmes sœurs en citant les vers de Djamil à sa bien aimée Bothâina :

« Mon âme était suspendue à la sienne avant que nous fussions créés, avant d'avoir été sevrés et couchés dans le berceau.

Notre amour a grandi et s'est développé en même temps que nous ; la mort ne pourra briser les promesses de cet amour.

Il survivra à toutes les vicissitudes du sort et nous visitera dans les ténèbres de la tombe , jusqu'au fond du sépulcre. »

Djamil appartenait à une tribu où l'amour chaste avait été sublimé.

Le thème de l'amour et de la mort revient sans cesse dans la poésie arabe et celle-ci inspirera plus tard les troubadours en France .

Maçudi naquit à Bagdad au IX^e siècle et passa vingt-cinq ans de sa vie à voyager. Il s'intéressa à tout et il décrivit l'état où se trouvaient les peuples et les pays à l'époque où il vivait . Prodigieux historien, il montre une curiosité insatiable et mêle à ses descriptions de nombreuses anecdotes , des poèmes et de curieuses affirmations (Les Francs au Maghreb). Il retient particulièrement l'histoire littéraire.

Des chercheurs de notre temps place un philosophe , Al-Ghazali , dans la lignée de Socrate et de Platon . Cet homme rejette tout extrémisme en religion. .Le doute le tenaille d'abord et il estime que la religion véritable n'est pas dans le respect des cinq prières par jour mais dans la pureté de l'âme et dans le renoncement aux biens terrestres . Il finit par observer que les vérités consacrées par la raison ne sont pas les seules et que , par la connaissance de soi-même , on arrive à la connaissance de Dieu. Sa démarche est celle de Socrate qui fait descendre la philosophie du ciel sur la terre, c'est à la conscience humaine que Ghazali ramène la religion.

Écoutons cette célèbre parabole :

« Quelques aveugles qui n'avaient jamais vu d'éléphant et qui n'en connaissaient même pas la description apprirent un jour qu'un animal de ce nom était venu dans leur ville. Afin de s'en faire une idée , ils se mirent à le tâter. Le premier tomba sur une des pattes , le deuxième sur ses défenses , et le troisième sur son oreille . Quand on leur demanda une description de l'animal , l'un dit : l'éléphant ressemble à une colonne ; l'autre réfuta cet argument en affirmant qu'il est comme un pieu ; le troisième soutint qu'il est une sorte de pavillon large et dur. Ces trois aveugles disaient vrai pour un membre , mais l'ensemble échappait à leur connaissance . Il en est ainsi pour la plupart des questions qui font l'objet de nos discussions. »

Ainsi opéra Al -Ghazali quand il voulut montrer les limites d'un système basé sur la raison seule. Il enseigna à Bagdad la bonté et l'amour du prochain et mourut en 1122. Il fut un philosophe critique et un réformateur religieux. Un de ses livres , « vanité des philosophes » (Tahafut al falasifah), est dirigé contre l'école des philosophes hellénisants qu'il connaît parfaitement .

Dans ce foisonnement culturel qui traversa le monde musulman au Moyen-âge , retenons un autre nom : Ibn Khaldoun, son plus grand historien né à Tunis en 1332 qui considérait l'histoire comme une partie de la philosophie. Il observait que l'Etat traversait cinq phases successives : populaire, aristocratique , autocratique, décadente, mortelle.

L'historien ajoutait que l'Etat était le plus grand des commerçants et devait être prévoyant. Pour lui les impôts modiques étaient un grand encouragement au travail. Grand voyageur, homme d'état, Ibn Khaldoun fut un esprit universel dans le prolongement de la pensée antique.

E) L'habitat : Il y a ressemblance entre l'habitat grec, romain et les maisons arabes, dans les cités. La cour intérieure permet à la lumière de pénétrer car il y a peu d'ouverture sur l'extérieur. La séparation des sexes existe et l'on fait en sorte de réserver des pièces aux femmes. Les étrangers n'y pénètrent pas. Ils sont reçus dans un salon dont on soigne de plus en plus la décoration. (utiliser pour ce passage des photos de maisons et des plans)
(Photos à l'appui de ce passage à utiliser largement....)

F) Conclusion :

Vaste courant intellectuel qui a su utiliser les connaissances antiques et nous les transmettre en permettant aux chrétiens de nous propulser dans la Renaissance, la pensée musulmane n'a pas non plus cette uniformité que certains lui prêtent. Il y a des libres penseurs, des mystiques et des athées, malgré le dénigrement dont ils sont l'objet, chez eux comme ailleurs.

Écoutons ces vers du poète aveugle al-Marri, né en Syrie en 979 :

« Il y a, à Jérusalem, une rivalité entre le Christ et Mahomet.

L'un appelle les hommes à la prière par la voix du muezzin

L'autre au son des cloches,

Chacun entend prouver la vérité de sa doctrine.

Mais qui a raison ? Si je pouvais le savoir ?

Cette question n'ouvre-t-elle pas la porte au dialogue ?

Ce texte ne nous permet-il pas de nous sentir, tous, non seulement très redevables de la pensée antique grecque mais aussi de percevoir combien dérisoires peuvent nous apparaître certains clivages entre les civilisations ? N'affirmons nous pas trop vite nos différences qui ne sont en fait que des ressemblances déguisées pour les besoins d'une cause souvent inavouable ? Il est évident que toutes nos civilisations actuelles sont issues des courants de pensée venue de l'Antiquité, il est non moins certain que les frontières humaines ne doivent pas exister pour les chercheurs, soucieux de cette vérité historique improprie à des manipulations dévalorisant cette science humaine que l'on appelle Histoire. Connaître l'histoire de la pensée humaine, c'est aussi permettre le rapprochement de tous les peuples conscients de leur héritage commun.

Comme l'a fort bien dit Pierre Nora à Lyon en 2006 : « La mémoire divise, l'histoire réunit. »

Conférence donnée en France en 2012 pour l'Association Guillaume Budé.